

BERNSTEIN STORY

KIRILL GERSTEIN piano

**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

VASILY PETRENKO direction

VENDREDI

30

NOV. 20H

radiofrance



LEONARD BERNSTEIN

Symphonie n° 2 « The Age of Anxiety » (version révisée de 1965)

The Prologue. Lento moderato

The Seven Ages. Variations 1 à 7

The Seven Stages. Variations 8 à 14

The Dirge. Largo

The Masque - Extremely fast

The Épilogue. Adagio – Andante – Con moto

(36 minutes environ)

- Entracte -

SERGE RACHMANINOV

L'Île des morts, op. 29

(20 minutes environ)

ALEXANDRE ScriABINE

Poème de l'extase, op. 54

(22 minutes environ)

KIRILL GERSTEIN piano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

HÉLÈNE COLLERETTE violon solo

VASILY PETRENKO direction

Ce concert est diffusé en direct sur France Musique.



**+ LE CD DES INDISPENSABLES TERESA BERGANZA + LE CD DIAPASON D'OR
EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX**

Leonard Bernstein, le génie familial

Pianiste hors du commun, chef charismatique à la mémoire phénoménale, compositeur fêté à Broadway comme dans le milieu classique : peu de musiciens peuvent s'enorgueillir de tant de dons. C'est dans le domaine de la direction d'orchestre que « Lenny » Bernstein se révéla d'abord au grand public, remplaçant au pied levé Bruno Walter le 14 novembre 1943, à l'occasion d'un concert radiodiffusé dans tous les États-Unis. Le compositeur, lui, dut avant tout sa célébrité à *West Side Story* (1957). Mais nulle concession à la facilité n'explique le triomphe de cette comédie musicale qui exploite des techniques d'écriture complexes issues de la musique savante.

Face à un orchestre, Bernstein adoptait une attitude similaire, refusant de séduire par la flatterie. Il osa par exemple programmer Mahler à Vienne, à une époque où les musiciens autrichiens n'étaient guère enclins à jouer ce compositeur. Il laissa un souvenir indélébile à l'Orchestre National de France, dont les membres se rappellent notamment un mémorable festival Ravel en 1975.

Débordant d'humour et de générosité, il ne négligea aucun moyen de transmettre son amour de la musique. Pour initier les enfants, il présenta les *Young People's Concerts* à la télévision, un modèle de pédagogie. Cet homme qui semblait tutoyer les dieux savait s'adresser à tous avec une bonhomie irradiante. Mais trop de ses œuvres restent malheureusement méconnues, éclipsées par *West Side Story*, l'arbre qui dissimule la forêt. Les (re)découvrir aujourd'hui à Radio France, c'est rendre à Bernstein ce que Lenny nous a donné.

Hélène Cao

LEONARD BERNSTEIN 1918-1990

Symphonie n° 2 « The Age of Anxiety »

Composée en 1947-1949. Créée au Symphony Hall de Boston le 8 avril 1949, par Leonard Bernstein (piano) et l'Orchestre symphonique de Boston sous la direction de Serge Koussevitzky. Dédiée à Serge Koussevitzky. Révisée en 1965. Version révisée créée au Symphonic Hall de New York le 15 juillet 1965, par Philippe Entremont (piano) et l'Orchestre philharmonique de New York sous la direction de Leonard Bernstein. Éditeur : Boosey & Hawkes. Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; célesta, piano ; les cordes.

Aucune des Symphonies de Leonard Bernstein ne respecte les canons du genre : *Jeremiah* et *Kaddish* (la première et la troisième) intègrent des voix et s'approchent du genre de la cantate ; *The Age of Anxiety*, avec piano solo, ressemble à un concerto. Toutes trois se nourrissent d'un substrat extra-musical qui témoigne des préoccupations spirituelles du compositeur. Ainsi, le long poème de W. H. Auden titré *The Age of Anxiety* (et sous-titré « Une églogue baroque ») inspira la *Symphonie n° 2*. Publié en 1947, il obtint le prix Pulitzer l'année suivante et fut perçu comme l'incarnation de l'inquiétude des Américains lors de la guerre froide. On y suit quatre étrangers solitaires (trois hommes et une femme) qui se rencontrent à New York pendant la Seconde Guerre mondiale. Ils passent la nuit ensemble, méditent sur leur vie et la condition humaine, se séparent à l'aube.

Captivé par ce texte qui traite de la quête de la foi et du sens de la vie, Bernstein décida d'en faire le socle d'une composition purement instrumentale. À Auden, il emprunta la construction en six épisodes et les titres des séquences, sans pour autant chercher à suivre le poème pas à pas. Mais avec le recul, il découvrit maintes correspondances non préméditées entre la source littéraire et sa musique. En 1965, il révisa sa Symphonie, en particulier le dernier mouvement, considérablement remanié. À l'origine, le piano intervenait peu, comme s'il était un observateur détaché de l'action ; à la fin, il jouait un accord symbolisant l'unité de l'homme et de Dieu. Dans la nouvelle mouture, il occupe une place beaucoup plus importante. La première version donna lieu à un ballet de Jerome Robbins pour le New York City Ballet, dont la chorégraphie n'a malheureusement pas été transmise.

La *Symphonie n° 2* appartient à la catégorie des œuvres « sérieuses » de Bernstein. L'écriture, dépouillée, assume même une certaine austérité. *The Seven Ages* et *The Seven Stages* sont constitués de savantes variations. *Dirge* (« Chant funèbre ») utilise une série dodécaphonique (comprenant les douze notes de la gamme chromatique) : critique à l'égard de Schönberg, Berg et Webern, Bernstein est cependant attiré par les techniques de composition des Viennois, fasciné par leur rigueur et leur dimension expérimentale. La section centrale de ce quatrième mouvement regarde vers le romantisme européen. Mais l'*entertainment* n'est jamais loin, comme l'attestent *The Masque*, scherzo pour piano et percussion aux accents *jazzy* (une scène de fête dans le poème d'Auden) et la lumineuse conclusion hollywoodienne.

SERGE RACHMANINOV 1873-1943

L'Île des morts

Composée en 1909. Créée à la Société philharmonique de Moscou le 1^{er} mai 1909 sous la direction du compositeur. Dédiée à Nicolas Struve. Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 6 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions ; 1 harpe ; les cordes.

D'origine russe, comme les parents de Bernstein, Rachmaninov émigra aux États-Unis après la Première Guerre mondiale. Mais il n'obtint la citoyenneté américaine qu'en 1943, quelques semaines avant sa mort. C'est à sa période russe qu'appartient *L'Île des morts*.

Ce poème symphonique s'inspire du tableau du peintre suisse Arnold Böcklin (qui en réalisa cinq versions entre 1880 et 1886) dont Rachmaninov avait vu une reproduction en noir et blanc lors d'une tournée à Paris en 1907 : un mystérieux nautonnier (Charon, peut-être) conduit une barque transportant un défunt, figure fantomatique debout devant son propre cercueil ; l'embarcation se dirige vers une île où se dressent des cyprès. Le compositeur éprouva une vive émotion, mais l'idée d'un poème symphonique inspiré par le tableau ne s'imposa qu'en janvier 1909, quelques mois avant sa première tournée américaine.

Si la toile éternise l'instant où la barque approche de sa destination, la partition induit un déroulement temporel et narratif. Écrite en grande partie dans une insolite mesure à cinq temps figurant le mouvement des rames et du bateau, elle commence dans un climat sombre, sans donner de véritable direction. Des éléments mélodiques se dessinent peu à peu, comme des formes émergeant de la brume et de l'obscurité sans qu'on en cerne encore les contours. Puis les sonorités s'éclaircissent, ce qui laisse supposer l'apparition de l'île. La musique devient de plus en plus agitée et passionnée, jusqu'à une clameur qui s'interrompt subitement. Ce sommet d'intensité est suivi de la citation des premières notes du *Dies irae*, mélodie empruntée au Requiem grégorien. Les dernières pages renouent avec l'atmosphère nocturne et mystérieuse du début, tandis qu'un rappel du *Dies irae* résonne dans le grave. Après avoir déposé son passager, la barque s'éloigne et disparaît dans le lointain.

CES ANNÉES-LÀ :

1908 : Mort de Rimski-Korsakov. Gorki, *Confession*, *La Vie d'un homme inutile*. Blok achève son *Deuxième volume de vers*. Création de la *Symphonie n° 2* de Rachmaninov, de la *Rhapsodie espagnole* de Ravel, de la *Symphonie n° 7* de Mahler, du *Poème de l'extase* de Scriabine.

1909 : Rencontre du tsar Nicolas II et du président Fallières à Cherbourg. Kokoschka, *Fou furieux*. Rachmaninov, *Concerto pour piano n° 3*. Prokofiev, *Études pour piano op. 2*. Schönberg, *Cinq pièces pour orchestre op. 16*. Création posthume du *Coq d'or* de Rimski-Korsakov.

1910 : Mort de Nadar, Balakirev, Tolstoï et du Douanier Rousseau. Achèvement de la Casa Milá à Barcelone, conçue par Gaudí. Klimt, *Le Parc*. Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. Rachmaninov, *Préludes pour piano op. 32*. Stravinsky, *L'Oiseau de feu*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Seuil, coll. « Solfèges », 1994. Un livre en format de poche, abondamment illustré, parfait pour une première approche.

ALEXANDRE ScriABINE 1872-1915

Poème de l'extase

Composé de 1905 à 1908. Créé à New York le 10 décembre 1908 par l'Orchestre symphonique de Russie sous la direction de Modest Altschuler. Premier éditeur : Belaïev. Nomenclature : 4 flûtes dont 1 piccolo, 4 hautbois dont 1 cor anglais, 4 clarinettes dont 1 clarinette basse, 4 bassons dont 1 contrebasson ; 8 cors, 5 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, 2 harpes ; célesta, orgue ; les cordes.

Scriabine titra « Poème » nombre de ses œuvres (pièces pour piano, *Symphonie n° 3* sous-titrée « Divin poème », *Prométhée* ou « *Le Poème du feu* ») sans toujours s'inspirer d'un substrat littéraire. Mais il accompagna le *Poème de l'extase* de 369 vers de sa propre plume, publiés dès 1906. « L'esprit, / Porté par les ailes de la soif de vie / S'élançe en un vol audacieux / Dans les hauteurs de la négation. » Ainsi commence ce long programme, dont quatre vers seront placés en exergue de la *Sonate pour piano n° 5*.

Scriabine souscrit à l'idéal des symbolistes, soucieux d'établir des correspondances entre les arts. Il est aussi marqué par la théosophie, doctrine mystique qui s'enracine dans les religions orientales, la philosophie et les mythes grecs. Boris de Schloezer remarquait que, pour de nombreux artistes russes du début du XX^e siècle, l'art « est une forme supérieure de connaissance, une intuition analogue à celle des mystiques, la promesse de révéler la réalité authentique et de conduire à un monde transcendantal, à la divinité ». Mais Scriabine associe souvent l'extase de la création artistique à l'érotisme. Il avait initialement titré *Poème orgiaque* son *Poème de l'extase*, qu'il qualifiait de « monologue avec les quatre couleurs les plus divines : *délice, langueur, ivresse, volupté* ». Les nombreuses indications en italien et en français qui jalonnent la partition révèlent la succession des états émotionnels : « *languido* », « *soavemente* », « avec une noble et douce majesté », « avec délice », « très parfumé », avec une ivresse toujours croissante », « presque en délire », « *tragico* », « *tempestoso* », « avec une noble et joyeuse émotion », « avec une volupté de plus en plus extatique ». La nouveauté et la complexité de l'écriture entraînèrent l'annulation de la création, prévue le 16 février 1908 à Saint-Pétersbourg. Le *Poème* fut dévoilé à New York sous la baguette de Modest Altschuler, autre Russe émigré aux États-Unis, dont Scriabine avait fait la connaissance pendant ses études (c'est ce même chef qui l'avait invité à donner des concerts en Amérique, en 1906-1907).

Considérable, l'effectif orchestral requiert même un orgue. La multiplicité des éléments thématiques, la densité de leurs enchevêtrements et la singularité du langage harmonique avaient de quoi déconcerter les premiers interprètes de cette partition en un seul tenant. Après avoir projeté une symphonie en quatre mouvements, le compositeur opta pour une structure unitaire, utilisée également dans ses Sonates pour piano à partir de cette époque, et dans son futur *Prométhée*.

La section initiale, *Andante languido*, expose plusieurs motifs, parmi lesquels se distinguent la souple mélodie de la flûte dans les premières mesures, et le vigoureux thème de la trompette à jouer *imperioso*. Ces éléments associent chromatisme et

grands intervalles. Une caractéristique qu'ils partagent avec les thèmes de l'*Allegro*, notamment celui de la flûte qui ouvre cette partie rapide, et dont dérive ensuite le principal motif de la partition : « Avec une noble et douce majesté », deux trompettes énoncent la ligne mélodique à l'élan conquérant. Le déploiement des éléments thématiques sur des tenues dans le grave produit la sensation d'une large surface animée de chatoyants miroitements. « Moi, instant éternellement brillant, / Moi, l'affirmation, / Moi, l'extase » : bien que Scriabine n'ait pas cherché à illustrer son poème pas à pas, la conclusion de la partition semble transposer ces vers. Dans un *ut* majeur incandescent, les huit cors, la trompette solo et l'orgue clament le triomphe du thème principal, qui résonne encore aux cordes et aux bois lors des ultimes mesures.

Hélène Cao

CES ANNÉES-LÀ :

1905 : À Saint-Pétersbourg, une manifestation d'ouvriers est réprimée dans le sang. Albert Einstein montre l'équivalence entre la masse et l'énergie d'une particule. Formation du mouvement expressionniste *Die Brücke* à Dresde. Mahler, *Symphonie n° 7* créé en 1908. Sibelius, *Concerto pour violon*. Debussy, *La Mer*.

1906 : Rosa Luxemburg, *Grève de masse, parti et syndicat*. Mort de Pierre Curie, Ibsen, Cézanne. Début de la construction de la Casa Milà de Gaudí à Barcelone. Création de la *Symphonie n° 6* de Mahler.

1907 : Première élection au suffrage universel du parlement autrichien. Mort de Grieg et du violoniste Joseph Joachim. Stefan George, *Der siebente Ring*. Picasso, *Les Demoiselles d'Avignon*. Mahler quitte Vienne pour New York.

1908 : voir *L'Île des morts* de Rachmaninov.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Alexandre Scriabine, *Notes et réflexions. Carnets inédits*, Klincksieck, 1979. Pour pénétrer dans l'esprit si singulier du compositeur.

- Jean-Yves Clément, *Alexandre Scriabine ou l'ivresse des sphères*, Actes Sud/Classica, 2015. Idéal pour une première approche.

- Manfred Kelkel, *Alexandre Scriabine*, Fayard, 1999. Pour approfondir.

Kirill Gerstein

Piano

Kirill Gerstein a reçu un enseignement conjuguant les traditions russe, américaine et d'Europe centrale. Sa collaboration avec des personnalités très diverses l'a amené à s'intéresser à des œuvres allant de Bach à Thomas Adès. Né en Union soviétique, il est aujourd'hui citoyen américain et vit à Berlin. Le point fort de la saison 2018-2019 de Kirill Gerstein est la création du *Concerto pour piano* de Thomas Adès, composé spécialement pour lui, commande du Boston Symphony Orchestra, qui sera donné sous la direction du compositeur à Boston puis au Carnegie Hall de New York, ainsi qu'en première européenne au Gewandhaus de Leipzig. Gerstein et Adès donneront ensuite ensemble *In Seven Days* d'Adès à Londres et Los Angeles. En Chine et aux États-Unis, Gerstein interprétera le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski, dans l'édition originale de 1879 dont il avait préparé la publication en 2014. Et c'est dans le cadre d'un « Tchaikovsky Project », à paraître chez Decca en 2019, qu'il enregistrera avec l'Orchestre philharmonique tchèque sous la direction de Semyon Bychkov les *Concertos pour piano n° 2 et n° 3* du compositeur. Avec le *Concerto en fa* de Gershwin, Gerstein inaugurera à Sydney le festival « Keys to the City », en compagnie du Sydney Symphony Orchestra, sous la direction de son chef en titre, David Robertson. Le programme des concerts de Kirill Gerstein met la musique en relation avec la culture ou la politique. Il a par exemple donné des récitals en compagnie de l'acteur Bruno Ganz, sur le thème :

« Guerre et Paix ». Au printemps 2019 paraîtra, chez Myrios classics, le *Concerto pour piano* de Busoni, avec le Boston Symphony Orchestra, sous la direction de Sakari Oramo. Sous le même label paraîtront les *Études d'exécution transcendante* de Liszt, le *Concerto pour piano n° 1* de Tchaïkovski (version de 1879), un album intitulé « Imaginary Pictures » couplant les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski et le *Carnaval* de Schumann, deux disques de Sonates pour alto et piano de Brahms, Schubert, Franck, Clarke et Vieuxtemps, enregistrés avec Tabea Zimmerman, ainsi qu'un disque-récital consacré à des œuvres de Schumann, Liszt et Knussen. Kirill Gerstein a émigré aux États-Unis à l'âge de 14 ans et a été le plus jeune élève du Berklee College of Music de Boston. Il a étudié ensuite auprès de Solomon Mikowsky à New York, Dmitri Bashkirov à Madrid et Ferenc Rados à Budapest. Il a enseigné le piano à la Musikhochschule de Stuttgart de 2007 à 2017.



Vasily Petrenko

Direction

Né à Saint-Petersbourg, où il commence ses études musicales à l'école Capella pour garçons avant d'intégrer le conservatoire, Vasily Petrenko bénéficie des conseils d'Ilya Musin, Mariss Jansons, Yuri Temirkanov et Esa-Pekka Salonen. En 2002, déjà lauréat de plusieurs concours, il remporte le Premier Prix au Concours international de direction d'orchestre de Cadaqués (Espagne). Chef à l'Orchestre symphonique de l'Académie d'État de Saint-Petersbourg de 2004 à 2007, il prend en 2009 la direction du Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, dont il a été premier chef de 2006 à 2009. Il enregistre notamment la rare symphonie *Manfred* de Tchaïkovski (Naxos) avec cette formation. Premier chef à l'Orchestre national des jeunes de Grande-Bretagne de 2009 à 2013, il est nommé en 2012 premier chef invité au Théâtre Mikhailovsky de Saint-Petersbourg. Vasily Petrenko dirige depuis la saison 2013-2014 l'Orchestre philharmonique d'Oslo. Il a été nommé en 2015-2016 à la tête de l'European Union Youth Orchestra (EUYO) et poursuit une carrière internationale de chef invité. Chef lyrique, Vasily Petrenko a fait ses débuts au Festival de Glyndebourne en 2010 (*Macbeth*) et à l'Opéra de Paris (*Eugène Onéguine*), et en 2016 à l'Opéra de Munich (*Boris Godounov*). Parmi les temps forts de sa saison 2017-2018, on compte ses débuts avec l'Orchestre philharmonique de Séoul, des concerts en Europe et en Asie avec les orchestres philharmoniques de Liverpool et d'Oslo, des concerts avec l'orchestre de l'Accademia Nazionale de Santa

Cecilia, les orchestres philharmoniques de Londres et d'Israël et les orchestres symphoniques de Vienne et de Montréal. Le 4 mai 2018, Vasily Petrenko a dirigé un programme Takemitsu-Chausson-Zemlinsky à l'invitation de l'Orchestre Philharmonique de Radio France.



Orchestre Philharmonique de Radio France

Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen. Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours. Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen. Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France pour la plupart, et la Philharmonie de Paris. Il est

par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA de Pékin, Suntory Hall...). Mikko Franck et le « Philhar » poursuivent une politique discographique et audiovisuelle ambitieuse et proposent leurs concerts en diffusion vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr, et ARTE Concert. Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter et France Télévisions) à la découverte du grand répertoire. Les musiciens du « Philhar » sont particulièrement fiers de leur travail de transmission et de formation auprès des jeunes musiciens (opération « Orchestre à l'école », Orchestre des lycées français du monde, académie en lien avec les conservatoires de la région parisienne...). L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

MIKKO FRANCK
DIRECTEUR MUSICAL

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Colletterie, 1^{er} solo
Ji Yoon Park, 1^{er} solo

VIOLONS

Virginie Buscaïl, 2^e solo
Marie-Laurence Camilleri, 3^e solo
Mihaï Ritter, 3^e solo
Cécile Agator, 1^{er} chef d'attaque
Pascal Oddon, 1^{er} chef d'attaque
JuanFirmín Ciriaco, 2^e chef d'attaque
Emmanuel André
Joseph André
Cyril Baleton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florence Bouvanchaud
Florent Brannens
Guy Comentale
Aurore Doise
Françoise Feyler-Perrin
Béatrice Gaugué-Natorp
Rachel Givelet
Louise Grindel
David Haroutunian
Mireille Jardon
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprêvotte
Amandine Ley
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Céline Planes
Sophie Pradel
Marie-Josée Romain-Ritchot
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Thomas Tercieux
Véronique Tercieux-Engelhard
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons, 1^{er} solo
Christophe Gaugué, 1^{er} solo
Fanny Coupé, 2^e solo
Aurélia Souvignet-Kowalski, 2^e solo
Daniel Wagner, 3^e solo
Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Sophie Graseil
Elodie Guillot
Clara Lefevre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoit Marin
Jérémy Pasquier

Martine Schouman
Marie-France Vigneron

VIOLONCELLES

Eric Levionnois, 1^{er} solo
Nadine Pierre, 1^{er} solo
Pauline Bartissol, 2^e solo
Jérôme Pinget, 2^e solo
Anita Barbereau-Pudleitner, 3^e solo
Jean-Claude Auclin
Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Gueïu
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut, 1^{er} solo
Yann Dubost, 1^{er} solo
Lorraine Campet, 2^e solo
Edouard Macarez, 3^e solo
Daniel Bonne
Wei-Yu Chang
Etienne Durantel
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Magali Mosnier, 1^{re} flûte solo
Thomas Prévost, 1^{re} flûte solo
Michel Rousseau, 2^e flûte
Nels Lindeblad, piccolo
Anne-Sophie Neves, piccolo

HAUTOBOIS

Hélène Devilleneuve, 1^{er} hautbois solo
Olivier Doise, 1^{er} hautbois solo
Cyril Ciabaud, 2^e hautbois
Stéphane Suchanek, cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou, 1^{er} clarinette solo
Jérôme Voisin, 1^{er} clarinette solo
Jean-Pascal Post, 2^e clarinette
Manuel Metzger, petite clarinette
Didier Pernoit, clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy, 1^{er} basson solo
Julien Hardy, 1^{er} basson solo
Stéphane Coutaz, 2^e basson
Wladimir Weimer, contrebasson

CORS

Antoine Dreyfuss, 1^{er} cor solo
Mathieu Romand, 1^{er} cor solo
Sylvain Delcroix, 2^e cor
Hugues Viallon, 2^e cor
Xavier Agagué, 3^e cor
Stéphane Bridoux, 3^e cor
Isabelle Bigaré, 4^e cor
Bruno Fayolle, 4^e cor

TROMPETTES

Alexandre Baty, 1^{er} trompette solo
Jean-Pierre Odasso, 2^e trompette
Javier Rossetto, 2^e trompette
Gilles Mercier, 3^e trompette et cornet

TROMBONES

Patrice Buecher, 1^{er} trombone solo
Antoine Ganaye, 1^{er} trombone solo
Alain Manfrin, 2^e trombone
David Maquet, 2^e trombone
Raphaël Lemaire, trombone basse
Franz Masson, trombone basse

TUBA

Victor Letter

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre

PERCUSSIONS

Renaud Muzzolini, 1^{er} solo
Francis Petit, 1^{er} solo
Gabriel Benlolo
Benoît Gaudette
Nicolas Lamothe

HARPES

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

RESPONSABLE DE LA COORDINATION ARTISTIQUE
Céleste Simonet

RESPONSABLE ADMINISTRATIVE ET BUDGÉTAIRE
Aurélie Kuan

RESPONSABLE DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE
Patrice Jean-Noël

CHARGÉES DE PRODUCTION RÉGIE PRINCIPALE
Chloé Van Hoorde
Emilia Vergara Echeverri

RÉGISSEURS
Philippe Le Bour
Adrien Hippolyte

RESPONSABLE DU SERVICE DES MOYENS LOGISTIQUES DE PRODUCTION MUSICALE
Margaux François

RESPONSABLE DU PARC INSTRUMENTAL
Patrice Thomas

ADMINISTRATION DU PARC INSTRUMENTAL
Elisabeth Fouquet

RESPONSABLE DE RELATIONS MÉDIAS
Laura Jachymiak

RESPONSABLE DE LA PROGRAMMATION ÉDUCATIVE ET CULTURELLE
Cécile Kauffmann-Nègre

CHARGÉE DE MÉDIATION CULTURELLE
Floriane Gauffre

PROFESSEUR-RELAIS DE L'ÉDUCATION NATIONALE
Myriam Zanutto

RESPONSABLE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ORCHESTRES
Maud Rolland

BIBLIOTHÉCAIRE RÉFÉRENTE
Noémie Larrieu

BIBLIOTHÉCAIRE
Alexandre Duveau

LEONARD BERNSTEIN (1918-1990)

1918 : Naissance le 25 août à Lawrence, dans le Massachusetts.

1932 : Assiste pour la première fois à un concert à Boston.

1935-1939 : Études à l'Université de Harvard.

1937 : Rencontre Aaron Copland.

1938 : Composition de la *Sonate pour piano*, l'une de ses premières œuvres.

1940-1941 : Étudie la direction d'orchestre à Tanglewood durant l'été, avec Serge Koussevitzky dont il devient l'assistant en 1942.

1940-1943 : Études au Curtis Institute de Philadelphie.

1943 : Le 14 novembre, remplace Bruno Walter au pied levé, à la tête de l'Orchestre philharmonique de New York. Le concert, radiodiffusé dans tout le pays, remporte un succès considérable.

1944 : Création de la *Symphonie n° 1 « Jeremiah »* et du ballet *Fancy Free*, sa première collaboration avec le chorégraphe Jerome Robbins.

1947 : Dirige pour la première fois la musique de Mahler (*Symphonie n° 2*, à la tête du New York City Symphony Orchestra). Début de sa collaboration avec l'Orchestre de Palestine (qui deviendra l'Orchestre philharmonique d'Israël en 1948).

1948 : Dirige pour la première fois l'Orchestre national de l'ORTF, futur Orchestre National de France.

1949 : Création de la *Symphonie n° 2 « The Age of Anxiety »*.

1951 : Mariage avec l'actrice Felicia

Montealegre, avec laquelle il aura trois enfants.

1952 : Création de l'opéra en un acte *Trouble in Tahiti*.

1953 : Création de la comédie musicale *Wonderful Town*.

1954-1957 : Bernstein présente l'émission de télévision *Omnibus* sur CBS.

1956 : Création de *Candide*, « comic opera » d'après Voltaire.

1957 : Création triomphale de la comédie musicale *West Side Story* (chorégraphie de Robbins, paroles des *songs* de Stephen Sondheim).

1958 : Le 18 janvier, première émission télévisée des *Young People's Concerts*, à destination du jeune public. Nommé directeur musical de l'Orchestre philharmonique de New York (poste qu'il occupera jusqu'en 1969). Le 13 novembre, dirige la *Symphonie n° 2* de Mahler à la tête de l'Orchestre national de la RTF.

1960 : Début de l'enregistrement de sa première intégrale des Symphonies de Mahler, chez CBS.

1961 : Adaptation cinématographique de *West Side Story* par Robert Wise, qui obtiendra dix Oscars.

1963 : Création de la *Symphonie n° 3 « Kaddish »* à Tel-Aviv.

1966 : Dirige l'Orchestre philharmonique de Vienne dans la *Symphonie n° 2* de Mahler, qui n'avait plus été interprétée par cet orchestre depuis 1938. Dirige l'Orchestre national de l'ORTF (concert Berlioz, Schumann, Chostakovitch).

1971 : Création de *Mass* pour l'inauguration du Kennedy Center à Washington.

1972 : Le 26 mars, dernière émission des *Young People's Concerts*.

1975 : Début d'une collaboration régulière avec l'Orchestre National de France à l'instigation de Pierre Vozlinsky, directeur de la musique à Radio France. Elle se poursuivra jusqu'en 1981.

1978 : Mort de sa femme Felicia.

1981 : Du 26 novembre au 20 décembre, tournée aux États-Unis de l'Orchestre National de France dont il partage la direction avec Lorin Maazel.

1983 : Création de l'opéra *A Quiet Place* à La Scala de Milan.

1989 : Création du *Concerto pour orchestre « Jubilee Games »*. Les 23 et 25 décembre, dirige la *Symphonie n° 9* de Beethoven à Berlin, quelques semaines après la chute du Mur.

1990 : Le 19 août, dirige son dernier concert, à la tête de l'Orchestre symphonique de Boston. Mort à New York le 14 octobre.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Renaud Machart, *Leonard Bernstein*, 2007, Actes Sud / Classica. Une excellente introduction à la vie et à l'œuvre de Bernstein.

- Humphrey Burton, *Leonard Bernstein*, Faber and Faber, 1994. En anglais, la somme sur le compositeur.

- Leonard Bernstein, *La Question sans réponse. Six conférences données à Harvard*, rééd. Minerve, 2018. Un livre indispensable enfin réédité.

- <http://www.leonardbernstein.com> : un site (en anglais) qui offre de nombreuses informations sur sa vie et sa musique.

À ÉCOUTER :

- Leonard Bernstein. *An American in Paris*, enregistrements et concerts avec l'Orchestre National de France, coffret de 7 CD, Warner Classics, 2018.

À VOIR :

- Berlioz, *Symphonie fantastique* ; Albert Roussel, *Symphonie n° 3* ; Camille Saint-Saëns, *Le Rouet d'Omphale* ; Ambroise Thomas, *Ouverture de Raymond*, Orchestre National de France, dir. Leonard Bernstein, 1 DVD Unitel (existe aussi en Blu-ray). Pour retrouver l'Orchestre National de France et le grand Lenny au Théâtre des Champs-Élysées en 1976 et 1981, en attendant la réédition des mythiques concerts Ravel de 1975.

« IL ÉTAIT LE GRAND PATRON »

Entretien avec Jean Douay, ancien trombone solo à l'Orchestre National de France

Les années pendant lesquelles Leonard Bernstein nous a beaucoup dirigés, de 1975 à 1981, ont coïncidé avec une période de profonde mutation car Pierre Vozlinsky, directeur de la musique à Radio France, avait souhaité rajeunir l'effectif de l'Orchestre National. Autant dire que Bernstein a lui aussi fait souffler un vent de fraîcheur ! Sa façon de diriger était unique et collait parfaitement à la musique. Jamais il ne dirigeait une œuvre deux fois de la même façon. Il introduisait toujours des idées nouvelles, inattendues. Ce qui impressionnait plus particulièrement, outre sa mémoire phénoménale, c'était sa capacité à saisir l'essentiel. Il s'intéressait à la globalité de l'œuvre, et non pas aux détails techniques comme la justesse, dont il laissait ses assistants s'occuper. Cela m'a frappé notamment quand nous avons joué le *Requiem* de Berlioz aux Invalides.

Bernstein avait une façon particulière de regarder un musicien, il lui donnait l'impression d'être le meilleur instrumentiste du monde – une attitude, d'ailleurs, qu'il partageait avec Charles Munch. Dès lors, on ne pouvait que se surpasser ! En revanche, s'il jugeait une prestation insuffisante, un comportement répréhensible (ce qui, heureusement, n'est jamais arrivé avec nous !), il le faisait savoir sans ménagement. J'ai assisté à des répétitions avec d'autres orchestres et je peux vous dire que les oreilles sifflaient !

Parmi les moments forts de ces années bénies, je me souviens de l'enregistrement du *Concerto pour violoncelle* de Schumann et de *Don Quixote* de Strauss avec Rostropovitch en soliste. Imaginez Bernstein et Rostropovitch dans le même studio : c'était de la nitroglycérine ! Je garde aussi un souvenir inoubliable de notre tournée aux États-Unis, à l'automne 1981, où nous étions alternativement dirigés par Lorin Maazel, notre directeur musical de l'époque, et par Bernstein. Quel luxe ! Deux chefs de cette trempe, c'était caviar à tous les repas ! De façon plus générale, je retiendrai l'approche que Bernstein avait de la musique française. Il possédait un sens inné du style français, en sus de son immense culture. Il nous a fait redécouvrir notre répertoire. Quel autre chef aurait eu l'idée de programmer l'Ouverture de *Raymond* d'Ambroise Thomas ? Grâce à lui, nous avons pris conscience de la stature de Nadia Boulanger, dont il avait été le disciple. « Vous autres Français, vous ne savez pas reconnaître vos génies », nous disait-il. Sous sa direction, nous avons aussi enregistré *La Création du monde* et *Le Bœuf sur le toit* de Milhaud. Une expérience marquante à plusieurs titres, car les techniques d'enregistrement étaient alors en train de changer : chaque instrumentiste était capté sur une piste, ce qui changeait nos habitudes. Mais aux États-Unis, Bernstein s'était déjà familiarisé avec ces méthodes et il nous a aidés à franchir cette étape.

Quand il venait en France, il devenait français, le temps de son séjour. Mais il apportait aussi sa culture américaine, sa connaissance du jazz, qui rendaient inégalable son interprétation de la musique française. Dans le *Concerto en sol* de Ravel, dont il jouait la partie de soliste tout en dirigeant, il n'avait certes pas la technique transcendante d'une Martha Argerich. Mais je ne connais pas d'équivalent à ses fulgurances stylistiques, que Ravel aurait certainement aimées. Après les concerts du centenaire de la naissance de Ravel, en 1975, il a écrit dans le livre d'or de l'ONF : « À mon Orchestre National

chéri, pour tant de belles heures de musique et d'amitié, mes remerciements tout à fait tendres. »

Sa joie de vivre était communicative. Il était malicieux, chaleureux, mais il n'était pas familier. À New York, après les concerts, il lui arrivait d'inviter chez lui quelques membres de l'orchestre (j'ai ainsi eu le privilège de manger de la dinde à *Thanksgiving*). Cependant, il ne se mêlait pas aux musiciens. On ne lui aurait pas tapé sur le ventre... Dans le privé comme sur scène, c'était lui le grand patron.

Propos recueillis par Hélène Cao le 5 novembre 2018

► C'EST BIENTÔT NOËL !

LA BOITE À QUIZ MUSIQUE CLASSIQUE

DE FRANCE MUSIQUE



+ de 700 questions... pour apprendre en s'amusant !

Disponible en magasin au prix de 20,90 euros
ISBN : 978-2-501-08677-6

Commandez-la dès maintenant sur editions.radiofrance.fr

radiofrance éditions MARABOUT



+ 7 webradios sur francemusique.fr

radiofrance
Fondation musique et radio
Institut de France

Créée en 2013 sous l'égide de l'Institut de France, la Fondation Musique et Radio s'appuie sur le mécénat des entreprises et des particuliers afin de soutenir des programmes d'intérêt général portés par les antennes et les formations musicales de Radio France, ou des entités externes à notre maison, qui s'inscrivent au cœur de ses valeurs.

La Fondation agit autour de deux grands axes : l'engagement citoyen, en encourageant l'éducation à la musique et aux médias et le rayonnement culturel, en soutenant la création et le rayonnement de la musique en France et à travers le monde.

En devenant mécène, vous serez étroitement associé à la Fondation et à la vie de Radio France. Vous bénéficierez d'avantages uniques en lien avec nos antennes radio et nos formations musicales, ainsi que d'avantages fiscaux dans le cadre de la loi Aillagon, relative au mécénat (2003).

Ils soutiennent la Fondation :

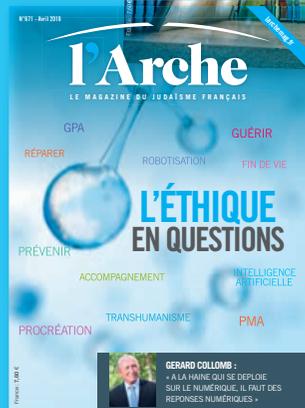
- La Fondation de France, via le Fonds du 11 janvier
- Le Boston Consulting Group
- La Fondation Groupe RATP
- Le fonds de Dotation Education Culture et Avenir
- La Fondation Safran pour l'insertion
- La Préfecture de Paris – Direction de la Jeunesse
- La SACEM
- Les donateurs de la campagne « Un orgue pour tous »
- Les donateurs de la campagne « Orchestre à l'école »
- Les membres du Cercle des amis de la Fondation Musique et Radio
- Les membres du Cercle des amis (Chine) de la Fondation Musique et Radio, présidé par Janice Choi.

radiofrance

01 56 40 15 16
MAISONDELARADIO.FR

www.larchemag.fr

Abonnez- VOUS à



l'Arche

Un an / 5 numéros 50 €

Tarifs étranger nous consulter - info@larchemag.fr

par chèque à l'ordre de l'Arche

39, rue Broca 75005 Paris

par téléphone 01 42 17 07 57

par internet www.larchemag.fr

Culture, débats,
histoire, politique,
gastronomie ...

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION CHRISTIAN WASSÉLIN

GRAPHISME HIND MEZIANE-MAVOUNGOU

RÉALISATION PHILIPPE PAUL LOUMIET

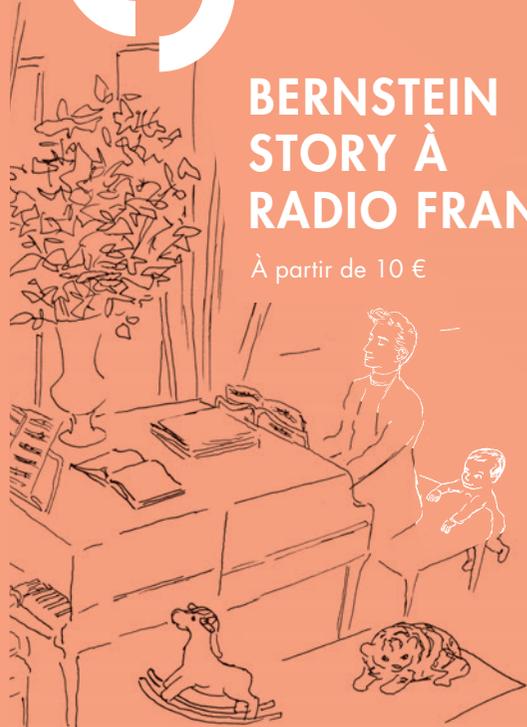
PHOTO COUVERTURE : BERNSTEIN ©PAUL DE HUECK

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

AU

BERNSTEIN STORY À RADIO FRANCE

À partir de 10 €



SAISON 18/19
radiofrance

MAISONDELARADIO.FR
RADIO FRANCE
116, AV. DU PRÉSIDENT-KENNEDY, PARIS 16^e

© Dessin (édité) : Françoise Ollabeger

VE. **16** NOVEMBRE | 12H30 | STUDIO 104
WEST SIDE STORY
SASKIA DE VILLE présentation
Musiciens de l'ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE

JE. **22** NOVEMBRE | 20H | AUDITORIUM
ON THE TOWN, HALIL
PRELUDE, FUGUE AND RIFFS
DIVERTIMENTO POUR ORCHESTRE
PHILIPPE PIERLOT flûte
PATRICK MESSINA clarinette
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
JESKO SIRVEND direction

JE. **29** NOVEMBRE | 20H | AUDITORIUM
SONGFEST
CHANTEURS DE L'ACADÉMIE
DE L'OPÉRA DE PARIS
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
LAN SHUI direction

VE. **30** NOVEMBRE | 20H | AUDITORIUM
SYMPHONIE N° 2 « The Age of Anxiety »
KIRILL GERSTEIN piano
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
VASILY PETRENKO direction

SA. **1^{er}** DÉCEMBRE | 20H | STUDIO 104
THE UNANSWERED QUESTION
LAMBERT WILSON récitant
ALEXANDRE PLANK réalisation
MARION STOUFFLET dramaturge
SAMUEL STROUK arrangements
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
DIDIER BENETTI direction
En coproduction avec France Culture

DI. **2** DÉCEMBRE | 16H | AUDITORIUM
TRIO AVEC PIANO
VIKINGUR OLAFSSON piano
Musiciens de l'ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

ME. **5** DÉCEMBRE | 20H | AUDITORIUM
MISSA BREVIS
SÉRÉNADE POUR VIOLON
MIDORI violon
LAMBERT WILSON récitant
CHŒUR DE RADIO FRANCE
MARTINA BAŤIČ chef de chœur
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE
LEONARD SLATKIN direction